Tic tac

Les secondes s'égrènent en un tic-tac exaspérant d'attente, de monotonie et d'espérance. J'ai beau regarder ma montre, le temps tisse sa corde revêche, qui se tend et se tord dans un délai inépuisable. Je suis en attente de quoi, exactement ? Je ne saurais le dire. Ni le préciser. C'est certainement une journée de déprime, comme il m'arrive d'en connaître. Sans raison précise. Comme ça. Inquiétudes existentielles. Peut-être. L'âge. Il doit en déterminer les tenants et les aboutissants.

Je fais la revue de la presse, je n'en tire aucune jouissance. D'habitude, je trouve toujours une page où poser mon nez, un bon bout de temps. Lire l'article. En tirer profit. Lire entre les lignes. Le penser. Y réfléchir. Mais aujourd'hui, je ne sais pas où mettre mon attention. Tout se brouille dans ma tête. Ah, peut-être les mots croisés ! Oui, je prends un stylo. J'entame le décodage. A l'horizontal. Rien. Je lis, sans comprendre le sens de l'énigme. J'insiste. D'habitude, je suis preste à liquider la grille. Mais aujourd'hui, rien de rien ! Je reprends la grille verticalement. C'est quoi, ça ? Je ne sais pas. Je jette un coup à ma tocante, la trotteuse n'a pas l'air d'avoir bougé. Le temps suspend son vol, comme dans le célèbre poème. Sauf que pour moi, il ne s'agit pas de félicité, mais plutôt de nausée. Comment est-ce possible ? Je n'arrive pas à décoder ma grille, cette fois-ci. Mon cerveau est bloqué dans sa boîte. Mes synapses ne jouent plus leur rôle. Suis-je malade ? A moins que ma migraine veuille me rendre visite ! Tout est possible. Je vais préparer mes barbituriques. Il me les faut, sous peine de payer les pots cassés.

Je laisse tomber les mots croisés. Je prends un autre journal. Tiens, notre nouveau Premier ministre présentera son programme juste avant le s'hor, à l'APN. Un programme qui est mal reçu par les spécialistes. Pas de chiffrage. Pas d'actions concrètes. Si, la construction des logements ne s'arrêtera pas de sitôt. L'AADL a de beaux jours devant elle, jusqu'au jour où il n'y aura plus un seul Algérien à loger. Sauf que demain risque de nous retomber sur le crâne, lourdement. Ces cités, probables zones de non-droit, car non intégrées dans un circuit urbain, créeront un «aadelistan». Je tourne la page, rapidement. Je passe à la page sport. Rien de réjouissant, non plus. Désolé, je ne vois que du noir. Tiens, faut-il réserver le virage nord aux supporters de l'Entente ? Boff ! Heureusement que le destin de l'Algérie n'est pas lié à cette question. Ils n'auront pas cette partie des tribunes, hurle le président du Mouloudia. Que dit la réglementation ? Je m'en bats la calebasse.

Je lève la tête, le ciel me renvoie un bleu insupportable à regarder. Plus bleu que cela, tu crèves. Un bleu divin ! Sauf que le soleil darde ses rayons de feu, comme le dragon des histoires chinoises ; il crache du feu ; il mord de ses flammes. Un peu de fraîcheur, par pitié ! Je prends mon mobile. J'ouvre ma page Facebook. Tiens, il y a du répondant. «L'amour non-réciproque tue plus, chaque année, que la tuberculose.» C'est de Woody Allen, précise cet ami virtuel. Réponse virtuelle : «On peut faire une thérapie en regardant ses films.» Joli. Pas mal lancé. C'est une cinéphile avertie qui commente, ici. Là, je rigole un bon coup. Un rire creux. Un facebooker met une petite vidéo. Une soucoupe volante vole au-dessus d'une maison. On ne sait pas si c'est en Algérie. Ou ailleurs. Je ne suis pas du genre à croire aux extraterrestres. J'en vois tellement, quotidiennement, dans les rues. Au point s'ils en venaient de véritables, je les accueillerais les bras ouverts. Tiens, cette nouvelle est terrifiante. Que je ne peux vérifier, naturellement. «Un prof à l'Université de Miliana assassiné par deux étudiants à l'aide d'un marteau…», nous dit cet autre ami virtuel. Est-ce vrai, est-ce faux ? Je n'en sais rien. Mais, par les temps qui courent en Algérie, tout est possible ! La violence gangrène notre société. Il suffit de rien, pour que l'incendie se déclare. De la nitroglycérine coule dans nos veines. Il suffit de placer quelqu'un dans votre champ de vision, parce que vous ne pouvez pas faire autrement, qu'il vous place un coup de poing, sec et nerveux, en pleine poire.

Je laisse tomber le téléphone. Le tic-tac de la montre m'angoisse, comme «la pendule d'argent» de Brel, «qui dit oui, qui dit non, je vous attends». Dans ce journal, on parle de la JSK, l'équipe de mon adolescence. Les actuels entraîneurs sauteraient, selon l'info. Pourtant, ils ont sauvé cette équipe de la relégation. Une équipe, jadis flamboyante ! Les caisses sont vides. C'est presque la faillite. Ailleurs, Zizou appelle Ronaldo pour lui demander de rester au Real. Pas seulement, il lui explique qu'il est l'âme de l'équipe. Il n'y a pas de taghenant, ailleurs. Il y a de la pédagogie, à revendre. Il y a également des sous, à n'en plus pouvoir compter. La trotteuse semble tourner normalement. Mais le temps, lui, traîne la patte. Comme pour mieux instaurer sa dictature. Il ne bouge pas. Du moins, pas comme je le veux. Je voudrais être, déjà, demain. Voir un autre jour. Supporter d'autres fagots de secondes. Tic-tac, voilà la musique, sous forme de Te Deum, qui flotte dans ma poitrine. Je baisse les bras. Je me laisse aller. Je tente de plonger dans un sommeil comateux. En attente de quoi ? De demain, certainement.

Y. M.

Youcef Merahi
merahi.youcef@gmail.com

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

L'histoire que tu dors debout, une cruche en équilibre sur ta tête !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@laalamhakimus

Le conducteur d'une camionnette qui a foncé sur les fidèles d'une mosquée de Londres aurait crié…

… «Jésus Al-Akbar» !

Fiché S, le gars qui a foncé sur une camionnette de la gendarmerie française, à deux pas de l'Elysée, était détenteur d'un permis de port d'armes en cours de validité et renouvelé régulièrement. Les amateurs de contes, les aficionados des frères Grimm, tous ceux qui sont «demeurés» grands enfants dans le fond de leurs prunelles et de leur âme peuvent encore rester à bord de cette chronique et de cette histoire, les autres descendent ! Allez, oust ! Laissez-nous entre chérubins crédules. Je poursuis ma fable enchantée : le mec a bourré sa voiture avec une bonbonne de gaz, une kalachnikov, des armes de poing, des armes blanches, mais au final, il se ravise. Il se gratte d'abord le bout du nez, puis se ravise. Pourquoi faire simple lorsqu'on peut faire tango-compliqué ? Et là, il a cette lumineuse idée : LES AUTOTAMPONNEUSES ! Ben oui, quoi ! On a tous été enfants. Et en grandissant, on a également tous eu cette frustration de ne plus aller aux fêtes foraines faire les fous et la bamboula au volant d'une auto tamponneuse. Qu'à cela ne tienne ! La teuf-teuf des pandores, des gendarmes est là. Coucou ! C'est moi ! Le kamikaze ! Je viens de changer d'avis. Au diable la bonbonne ! Aux chiottes la kalach ! Que rouillent mes pistolets et mes poignards ! Je vais tester la solidité du pare-choc de ma Mégane. Chauuuuuud devant ! Et en plus, con comme la nuit du doute parisien, je me tue dans l'exercice ! Bon ! On fait les comptes, vous êtes encore combien à bord de cette chronique et de ce manège pas du tout enchanté ? Plus beaucoup, je le crains. Ah ! Le rêve et l'enchantement ne sont plus ce qu'ils étaient. Notre part d'innocence diminue à vue de CRS. Tant pis ! Alors, que tous ceux qui sont restés malgré tout fassent cercle autour de moi, et au nuage orange, le même qui s'est échappé de la Mégane, nous commençons notre cirque à nous : fumer du thé et rester éveillés à ce cauchemar qui continue.

H. L.